



Le bac, symbole en passe d'être supplanté par Parcoursup

Les élèves de terminale passent mercredi 15 juin l'épreuve de philosophie, seule rescapée de l'ancien bac, mais leur année semble davantage marquée par les démarches d'entrée dans l'enseignement supérieur. Le « rite de passage » a-t-il encore du sens ? De moins en moins, répondent les élèves. Le vendredi précédant l'épreuve de philosophie – qui se tiendra mercredi 15 juin pour tous les élèves de terminale générale et technologique –, on aurait pu imaginer que Benjamin serait un peu plus stressé. Cet élève de terminale générale est, certes, en spécialité « HLP », pour humanités, littérature et philosophie, ce qui signifie qu'il a un profil « assez littéraire » et se sent bien armé pour l'épreuve. Mais si Benjamin n'est pas rongé par l'angoisse, c'est aussi parce qu'il a d'autres chats à fouetter. « J'ai été pris en licence de cinéma à Paris-8 », détaille le jeune homme, scolarisé à Orléans. Je suis en plein dans les demandes de logement, dans les dossiers administratifs, et les cours ne finissent qu'aujourd'hui... Je pense que je n'aurai pas énormément de temps pour réviser. » Ni pour stresser.

Cette situation n'est pas uniquement le fruit d'un embouteillage logistique de dernière minute. Toute l'année, « la pression a surtout porté sur l'orientation », selon Benjamin. Les enseignants ont lourdement insisté sur Parcoursup, et sur la nécessité de constituer de bons dossiers pour être reçus dans les formations demandées. « En définitive, j'ai l'impression qu'on m'a plus mis la pression quand je passais mon brevet, alors que le brevet ne sert à rien », remarque le jeune homme.

« Parcoursup compte plus que le bac », tranche Marie, en terminale à Pont-Audemer (Eure), pour qui l'épreuve à venir est seulement un passage obligé, maintenant que « Parcoursup est passé » et qu'elle a obtenu son premier choix, une hypokhâgne à Caen. Gabin, dans la même classe que Marie et à côté d'elle au téléphone, veut témoigner lui aussi. « L'enjeu, ce n'est pas le bac en lui-même », insiste-t-il. C'est d'avoir un dossier béton pour réussir dans le supérieur. » Critique envers Parcoursup, le jeune homme regrette d'ailleurs « l'opacité » du système. Il a lui aussi demandé des prépas littéraires mais ne sait pas encore où il ira, malgré, assure-t-il, un « dossier solide »

« Ne pas prendre les épreuves à la légère »

L'épreuve de philosophie arrive également assez tard dans une année marquée par d'autres échéances. Parcoursup, donc, mais aussi les épreuves de spécialité, plus importantes pour les élèves car, disent-ils, il s'agit d'épreuves « choisies », qui correspondent à leurs disciplines de cœur. Leur coefficient est également plus élevé : elles comptent pour 32 % de la note finale, tandis que la philosophie ne compte que pour 8 % en filière générale et 4 % en technologique. « Les épreuves de spécialité, c'était plus un événement », se souvient Chloé, en terminale sciences et technologies de laboratoire (STL) à Clermont-Ferrand. Les coefficients sont plus élevés et les épreuves sont arrivées plus vite. » Elles ont été déplacées au mois de mai cette année, pour cause de Covid, mais la réforme du bac initiée en 2018 par Jean-Michel Blanquer prévoit normalement des épreuves au mois de mars.

Le Covid-19, qui a perturbé les années lycée des candidats, est-il responsable de cette atmosphère résolument dépourvue de solennité ? Les élèves que nous avons interrogés ont connu le confinement à la fin de la seconde, puis une grosse partie de l'année de première en demi-jauge. Ils sont d'ailleurs les premiers à passer l'ensemble du nouveau bac, puisque, après son annulation pure et simple en 2020, les épreuves de spécialités ont de nouveau été annulées en 2021 – la philosophie et le grand oral ont été maintenus. « Avec la pandémie, on a vécu des années lycées assez indulgentes, rapporte Marie, à Pont-Audemer. Tout le monde pense que ça va être pareil pour le bac. »

Une autre réalité semble émerger des témoignages : le discours de certains enseignants sur la valeur de l'examen, qui ne plaide pas toujours pour une mobilisation générale à la veille de l'épreuve de philosophie. Ici, une élève assure que ses professeurs lui ont dit que « le bac n'avait plus la même valeur qu'avant, à cause de la réforme », qui a introduit 40 % de contrôle continu dans la note finale. Là, un autre insiste : l'un de ses professeurs lui a assuré qu'il y aurait un « quota » d'élèves admis quoi qu'il en coûte, et que les notes seraient réévaluées à la hausse si besoin. Ailleurs, un professeur a indiqué avoir reçu la consigne « d'arrondir les bords » pour faire obtenir de « bons résultats » aux lycéens généraux. Mais la perspective d'une démobilisation face à des rumeurs d'indulgence a





également fait réagir certaines équipes. « Nos profs de spécialité nous ont clairement mis en garde indiquent Marie et Gabin. Les épreuves de bac, il ne faut pas les prendre à la légère. »

Retour d'une tradition

Le bac a-t-il donc définitivement été supplanté par Parcoursup dans la hiérarchie des priorités ? Pas tout à fait. D'abord parce que certains espèrent une mention. Comme Jeanne, élève boursière en terminale à Hérouville-Saint-Clair (Calvados), pour qui celle-ci ouvrirait l'accès à des aides supplémentaires. « Le bac, c'est quand même la fin de la scolarité, le passage à l'âge adulte », détaille la jeune fille. Je sais que ça n'a plus beaucoup de valeur en soi, mais ça reste important pour moi. » « J'ai quand même envie d'avoir une bonne note car c'est un diplôme, et ça reconnaîtra mon investissement », pointe également Benjamin, à Orléans.

Enfin – et cela ne date pas d'hier –, le baccalauréat n'a pas la même valeur d'une famille à l'autre, selon le parcours des parents et leur culture scolaire, mais aussi selon les précédents dans la fratrie. Mariama, en terminale à Sarcelles (Val-d'Oise), est l'avant-dernière d'une famille de dix enfants. Chez elle, ce rite de passage est donc loin d'être une nouveauté. « Honnêtement, mes parents s'en fichent un peu », s'amuse la jeune fille. Comme mes frères et sœurs l'ont eu, tout le monde sait que je vais l'avoir. »

Ailleurs, on assure que le champagne sera ouvert pour fêter une éventuelle mention. Pour ces terminales, la fin du Covid marque aussi le retour d'une tradition : celle de l'affichage des résultats devant les établissements, le 5 juillet. En 2020 et en 2021, ce moment de joie collective avait été suspendu, pour des raisons sanitaires.

